

Concerts

Voix de Fête tend l'oreille aux rebelles de la variété

La 20e édition, en mars, s'affiche aussi jeune que remuante

Fabrice Gottraux

Qu'importe le style. Qu'importe le genre. Tant qu'on a l'ivresse des mélodies et des figures palpitantes auxquelles accrocher le regard. Juliette Armanet séduit-elle dans la pose de l'haltérophile? Pianiste chanteuse dont la sensuelle nonchalance rappelle Véronique Sanson, la jeune auteure-compositrice française chante avec une délicatesse fabuleuse «Je te sens venir en moi», reprise de The Weeknd, superstar canadienne du R'n'B.

En 2017, rien ne se perd, tout est permis. Ainsi font les nouvelles recrues de la musique francophone, dont le festival Voix de Fête, 20e édition du 19 au 25 mars, se fait l'écho chaque année. Dévoilée mardi, l'affiche comprend autant de chanson que de rap, d'électronique ou de pop. Parfois même, des choses plus anciennes remontent à la surface, des astuces de cabaret, des rimes consacrées, des beats historiques. Si Juliette Armanet la joue classique, Eddy De Pretto s'impose dans la filiation de Stromae en torturé de l'âme animé de synthétiseurs. Tandis qu'Hippocampe Fou massacre d'un humour sans gêne les gimmicks hip-hop, Ash Kidd, physique de cogneur, opte pour une variation sombre de rap sur les mignonneries de *J'ai demandé à la lune...*

De Juliette à Juliette

Fascinante évolution. Dans sa volonté de faire perdurer son mandat de festival «franco-responsable», Voix de Fête se trouve bien inspiré de suivre la tendance. À l'instar de cette cuvée de jeunes artistes en phase finale d'émancipation, la variété - d'avant-garde, certes - devient comestible, y compris dans le cadre d'un festival garant du bon goût.

Où donc alors caser Juliette, Magyd Cherfi, de Zebda, et Le Bel Hubert, qui participent à cette 20e édition aux côtés de Disiz La Peste et Rodolphe Burger? Les anciens donnent le cadre, la référence. Juliette, ultime monument de l'authentique chanson à textes, en ouverture lundi 19 mars, Le Bel Hubert, véritable garagiste chanteur jurassien, en clôture di-



Juliette Armanet, une fragrance variété dans le registre piano voix d'auteur. ERWAN FICHOU/THÉO MERCIER

manche 25 mars, rappellent l'identité du rendez-vous genevois, qui s'étale également dans ses Bars en Fête: «La doctrine ne change pas, Voix de Fête reste un festival francophone de musiques actuelles, commente la programmatrice, Priscille Alber. Ce sont les modes et le marché qui évoluent.»

Des premiers pas au Chat Noir en 1998, puis le Casino-Théâtre et ses fêtes folles, en passant par le Palladium, Voix de Fête semble

avoir trouvé son équilibre entre les murs de la salle communale de Plainpalais. Le festival a grandi, s'est mis au goût du jour. L'arrivée du rap a permis d'intéresser un nouveau public, plus jeune.

L'exercice est-il bénéfique? «Les derniers bilans ont l'avantage de la régularité», répond Guillaume Noyé, codirecteur de Voix de Fête. Nous n'avons plus eu à éponger de trou financier comme ce fut le cas entre 2012 et 2014.» Les frais, toutefois, ont été

réduits, la salle communale de Plainpalais comptera une soirée de moins. Faire des économies, insistent les organisateurs, garantit un copieux volet de découvertes, 25 artistes cette année encore, dont un lot de Suisses. «La fidélité des artistes aide également», note Priscille Alber. La notoriété du festival permet d'obtenir la primeur sur de futurs grands noms.»

20e Voix de Fête Du 19 au 25 mars. Infos et billetterie: voixdefete.com



En résidence depuis septembre, les artistes de l'association Nayan ont imaginé une «Oasis de lumière». FLORIAN LOPEZ

Ombres et lumières à la Maison de la créativité

Portes ouvertes

L'institution organise quatre soirées pour clore le cycle thématique qu'elle avait lancé à son ouverture, il y a deux ans

De poétiques lucioles dans la nuit, des clairs-obscur enchantés au creux du parc ou de soudains embrasements stroboscopiques: toutes les manifestations de l'ombre et de la lumière sont à découvrir dès mercredi à la Maison de la créativité, à Conches. Quatre jours durant, l'institution du chemin Calandrini, vouée au développement des facultés créatives de l'enfant, ouvre ses portes à tous les publics pour décliner le thème qui l'a habitée depuis son ouverture, il y a deux ans. Une manière festive de clore le cycle *Ombre et lumière*, qui fera place à un nouveau chapitre en 2018, baptisé *Histoire de fil*.

À partir d'aujourd'hui, les curieux de tout âge peuvent découvrir l'installation de Nayan, en atelier depuis le 18 septembre dans l'ancienne annexe du Musée d'ethnographie. Pendant trois mois, ce duo d'artistes a réalisé, avec les bambins et leurs accompagnants, une création lumineuse en céramique intitulée *Oasis de lumière*. Suspendus le long de fils, ours, papillons, lunes ou sapins de terre cuite dansent en tintinnabulant délicatement dans le halo de lampions agrémentés de dentelle. Annie Yung et Nelson Béguin seront présents tous les soirs, en alternance, auprès de leurs mobiles féeriques.

Deux autres œuvres agrémentent l'exposition. Prêtée par le Fonds municipal d'art contemporain et conçue par Hervé Graumann, *Yes or No?* met en réseau une multitude de lampes pour bombarder d'éclairs une pièce plongée dans le noir, créant comme un orage de photons. À l'extérieur, c'est avec l'*Ombrascopie* d'Anne Lise King que sont invités à s'amuser les spectateurs. Des lampes de poche les attendent au-dessus de cinq cibles blanches disposées au sol, sur lesquelles se dresse une structure en fil de fer. Si l'on dirige le faisceau de la torche adroitement, la sculpture de métal projette sur la surface immaculée les traits de visages de célébrités, comme Woody Allen ou Marilyn Monroe.

Pour compléter cette visite un peu magique, la Maison de la créativité propose également une rétrospective en images des deux années écoulées et un réaménagement de certains de ses espaces. Il y a notamment une salle de bal, où l'on peut se projeter en costume dans un décor, et les *Voiles de lumière*, un lieu d'exploration où boules lumineuses, miroirs et tissus translucides permettent de faire dialoguer ténèbres et clarté. Enfin, mercredi et samedi, des jongleurs de lumière ensoleilleront la fête.

Irène Languin

«**Ombre et lumière**» Du mercredi 13 au vendredi 15 décembre, de 16 h 30 à 20 h, finissage le samedi 16 décembre de 11 h à 20 h, à la Maison de la créativité, à Conches. www.maisondelacreativite.ch

PUBLICITÉ

Tribune de Genève

Pages spéciales

DEMAIN

découvrez les noms de toutes celles et ceux qui ont obtenu en **2017** un **diplôme**, un **certificat** ou une **maturité** gymnasiale, professionnelle ou spécialisée dans les écoles suivantes :

Centre de formation professionnelle **santé et social**
Centres de formation professionnelle commerce
André-Chavanne et **Aimée-Stitelmann**
Collège pour adultes **Alice-Rivaz**
Ecole de commerce **Nicolas-Bouvier**
Ecoles de culture générale pour **adultes**,
Ella-Maillart, **Henry-Dunant** et **Jean-Piaget**
Ecole supérieure d'**informatique de gestion**

Félicitations à tous les lauréats !

www.tdg.ch

Genre humain



Eddy De Pretto Faisant fi des genres, ce garçon d'apparence fragile dit entre rap et pop ce que raconte le roman *Eddy Bellegueule*. Homo sans paillettes, Eddy De Pretto racle le fond des choses, dénonçant la «virilité abusive». Le phénomène gagne sans cesse en grade. Voix de Fête l'attrape en pleine montée.
Me 21 mars, Gravière

Rap à rebours



Hippocampe Fou Dans son répertoire d'adolescent, l'on trouve un frigo, des photos pornos, une collection de chaussettes et son ordinateur - son «inspiration». Millénial impénitent, Sébastien Gonzalez joue la dérision existentielle, l'antimoi piquant, mauvais goût assumé contre poète affûté. Les ados adorent.
Me 21 mars, Chat Noir

Sombre hip-hop



Davodka «Accusé de réflexion», comme le suggère son dernier album, le patibulaire parle «échelle sociale» et «couteau dans la paix». Débit au cordeau, rimes par tombeau, Davodka le Parisien trinque mais ne rit pas. Insoumis jusqu'à la dernière goutte, le jeune homme cartonne.
Ve 23 mars, salle communale de Plainpalais

Joie partagée



Ben Mazué Un peu de Christophe Maé pour le pétillant, un zeste de Vianney pour la candeur, des accents d'auteur en plus: Ben Mazué, qui burlingue depuis dix ans, a enfin gagné les cimes de la francophonie. Refrains entraînants, délicates mélodies, mots doux, le Niçois chante *La femme idéale*, plutôt nu que cru.
Sa 24 mars, Casino-Théâtre